

**Au cours de la session des Semaines Sociales de France
qui avait pour thème *Ensemble, l'éducation,*
Marie-Françoise témoigne de l'utilisation du dé de la fraternité**

Comment cela a-t-il commencé ?

Je suis professeur des écoles en CE2 et je connaissais le dé de la fraternité sans oser le proposer. Un jour, Clara, une de mes élèves d'origine égyptienne en parle : dans son église, elle utilisait le dé de la paix. Plus moyen de reculer ! C'est l'occasion de se lancer. Les enfants vont raconter des faits de vie... et moi aussi.

J'en ai profité pour faire la leçon de géométrie sur le cube, les faces les arêtes, les sommets.

Quelques anecdotes

Nous lançons le dé le lundi matin et je m'assure qu'ils en comprennent le sens.

Aller même vers les ennemis. Un enfant a résumé : « On transforme nos ennemis en amis ! ».

Je partage les joies et les peines de l'autre : ils ont d'abord traduit par **j'exprime** ma joie à la classe et nous nous sommes réjouis du jour où le petit frère a marché !

Un enfant devait déménager en cours d'année et nous avons vécu cela avec lui et continué de correspondre par les mails et les photos.

Je fais la paix a donné lieu à de nombreux gestes entre copains, sur la cour ou en famille. Au retour des vacances de Toussaint, Victor a dit : « D'habitude je me fâche avec ma sœur. Pendant deux semaines, on ne l'a pas fait. On a passé de bonnes vacances ! ».

C'est l'aveu que des débordements existent : une petite fille d'habitude calme nous avoue sa colère du week-end... et c'est la réconciliation.

Ils étaient plusieurs à participer à un anniversaire, un après-midi : j'ai compris qu'un enfant s'était mis à l'écart, plusieurs avaient tenté de l'aider et avec le soutien de la maman tout s'était bien terminé.

Une fois, pour garder la paix, nous avons constaté que les cinq ou six témoignages montraient la même attitude : il fallait savoir perdre son envie de jouer avec un jeu, prêter son vélo au voisin, accepter de différer son désir.

Le vendredi, nous avons une demi-heure de « vie de classe » pour échanger sur notre vie en commun. Le mois dernier, au lieu de présenter des réclamations, des doléances... ils ont partagé ce qu'ils ont vécu de mieux. Ils ont pris l'habitude de partager.

Je leur ai dit que j'allais parler à votre groupe : « Que leur dire de votre part ? ».

- Mathilde m'a demandé de vous saluer ;
- L'équipe des huit garçons, de vous dire qu'ils forment une bonne équipe de foot ! ;
- Une autre, qu'on travaille bien ;
- Un autre, qu'ils sont presque toujours sages !

En retour, les adultes des Semaines Sociales les ont salués et encouragés à bien continuer. Solidarité entre générations !

Le 19 novembre 2016